



Portraits de l'éducation

Favoriser l'insertion professionnelle du personnel enseignant d'immigration récente



11

SOUS LES PROJECTEURS :
TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTES ET
D'ENSEIGNANTS D'IMMIGRATION RÉCENTE

Ce fascicule est destiné à l'ensemble du personnel travaillant dans le monde de l'éducation en contexte minoritaire. Il rassemble les témoignages d'enseignantes et d'enseignants d'expérience qui étaient issus de l'immigration récente lors de leur entrée en poste dans les écoles de langue française en contexte minoritaire.

La CTF/FCE tient à remercier sincèrement les enseignantes et les enseignants ainsi que les membres du Réseau des agentes et des agents de liaison francophones ayant participé à cette démarche. Votre disponibilité, votre franchise, vos réflexions et vos contributions sont inestimables.

Coordination : Josianne Beaumont
Rédaction : Josianne Beaumont
Production : Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Révision linguistique : RévisArt
Graphisme : Martine Desrochers

© Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (CTF/FCE)

Dépôt légal 2023
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-0-88989-443-3



Sous les projecteurs : témoignages d'enseignantes et d'enseignants d'immigration récente

Des consultations auprès de membres du personnel enseignant d'expérience qui étaient issus de l'immigration récente lors de leur entrée en poste dans les écoles de langue française ont été réalisées afin de mieux saisir les défis rencontrés et de recueillir des détails sur leur expérience.

Ces témoignages ont servi à éclairer le travail de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (CTF/FCE) quant aux thèmes et aux contenus à cibler pour bien outiller ses membres dans l'insertion professionnelle du personnel enseignant d'immigration récente.

Au total, onze membres du personnel enseignant de huit provinces et territoires différents ont répondu volontairement au questionnaire, présenté sous forme de phrases à compléter, visant à mieux comprendre leur parcours et leurs expériences en tant que professionnelles et professionnels de l'enseignement d'immigration récente.

Les prochaines pages de ce fascicule présentent les réponses recueillies dans le cadre de cette démarche. Certains passages ont été omis afin de préserver l'anonymat.

La CTF/FCE tient à remercier sincèrement les personnes impliquées pour leur disponibilité, leur franchise, leurs réflexions et leur contribution inestimable.

Pistes d'exploitation

Une direction d'école ou un conseil scolaire peut tirer profit de ce fascicule pour assurer l'accueil, le bien-être et l'accompagnement des membres du personnel de son école en :

- l'utilisant pour animer des séances de réflexion avec les membres du personnel;
- le distribuant à tous les nouveaux membres du personnel enseignant;
- l'utilisant dans le cadre de séances de préparation des mentors;
- l'utilisant dans le cadre de séances de mentorat pour amorcer des discussions;
- le présentant lors de séances d'accompagnement pédagogique personnalisé d'un membre du personnel enseignant d'immigration récente;
- l'utilisant avec les étudiantes et les étudiants en enseignement issus de l'immigration récente lors de

leur formation initiale afin de contribuer à leur préparation;

- l'utilisant pour déterminer les contenus essentiels à aborder lors de l'accompagnement du personnel enseignant d'immigration récente au cours de son insertion professionnelle.



Ce qui me motive



J'ai voulu devenir enseignante ou enseignant parce que :

- **j'aime travailler auprès des enfants et leur transmettre non seulement des connaissances, mais surtout des compétences et des habiletés sociales. Le partage est une valeur qui m'est chère, et j'aime l'idée que les élèves m'apportent autant que je peux leur apporter.**
- en tant que personne immigrante, me réaliser professionnellement et mener une vie normale étaient mes objectifs.
- c'était ma passion depuis ma tendre enfance.
- je n'étais pas bilingue et je ne pouvais que travailler en français en arrivant au Canada.
- je voulais mieux aider mes enfants et avoir les mêmes congés qu'eux.
- j'aime cette profession. Je l'ai déjà fait dans mon pays d'origine et j'aime accompagner les enfants dans leur processus d'apprentissage.
- je voulais comprendre le système scolaire canadien pour mieux encadrer mes enfants.

Ce qui m'apporte le plus de satisfaction dans mon travail, c'est :

- de créer des activités amusantes et engageantes pour que les élèves apprennent sans s'en rendre compte.
- de voir les élèves grandir avec un certain bagage intellectuel que j'ai contribué à leur inculquer et d'éprouver le sentiment d'avoir accompli une action importante dans la formation de celles et ceux qui représentent l'avenir.
- **le moment où un élève commence à expliquer à un autre quelque chose qu'on lui a appris.**
- le progrès de mes élèves, tant sur le plan du travail scolaire que sur celui de l'attitude, ainsi que les moments partagés avec eux. S'ils comprennent une chose, une seule, et que leurs yeux brillent de fierté, alors ma mission est réussie.
- **de participer à la croissance intellectuelle et physique des élèves qui seront demain des citoyennes et des citoyens. J'aimais beaucoup enseigner la 1^{re} année parce que les élèves ne savent généralement pas lire au début de l'année, puis à la fin de l'année scolaire, je les vois lire des textes et des livres. Je me sens utile et j'ai le sentiment d'un travail accompli.**

Des chocs inévitables



Ma plus grande surprise lors de mon entrée en poste a été :

- la différence dans l'application de la discipline auprès des élèves.

• les évaluations en enseignement. Les élèves évoluent par tranche d'âge et ne doublent pas la classe, quel que soit leur rendement. Cela m'a choquée.

- le sentiment de la grande responsabilité que je portais sur mes épaules avec la responsabilité de former ces êtres fragiles qui m'étaient confiés.
- la complexité du domaine de l'enseignement.
- la réticence des parents d'avoir affaire à une enseignante de race noire dans cette petite ville.
- TOUT (système éducatif, rapport aux enfants et aux familles, documents administratifs, etc.).
- l'absentéisme. C'est quelque chose qui est assez commun ici et très déroutant pour certaines autres cultures. Ici, il est courant que l'école passe après un rendez-vous, un tournoi de hockey, des vacances en Floride...

• la grande liberté que la personne enseignante a pour mettre en oeuvre le curriculum, et la diversité des ressources et du matériel disponibles dans les écoles.

- le comportement des élèves. J'ai pris une classe presque en fin d'année (avril à juin), et la gestion de classe a été un gros défi pour une nouvelle enseignante sortie fraîchement de l'université.

Ce que l'enseignante ou l'enseignant doit savoir au sujet de l'enseignement au Canada, c'est ceci :

- il faut démontrer le plus de professionnalisme possible en respectant les normes de la profession.
- il faut faire preuve d'ouverture à plusieurs parties prenantes : la communauté, la famille et l'école.

• l'enseignement permet aux élèves de vivre des expériences de la vie réelle qui leur permettront de devenir des citoyennes et des citoyens engagés et épanouis.

- ce n'est pas seulement un contenu qu'on livre, mais il y a d'autres choses qui sont impliquées, entre autres l'établissement d'une bonne relation avec l'élève.
- chaque élève est un nouveau défi et doit être accompagné pour vivre des succès.
- l'enseignement ne sert pas à bourrer la tête de l'enfant de connaissances, mais c'est l'aider, le guider à trouver des solutions aux problèmes et l'encourager à développer sa pensée critique.
- c'est très différent en fonction des provinces et du secteur (public ou privé).
- dans un premier temps, il lui faudrait faire de la suppléance afin de s'imprégner de la réalité dans les écoles. Cela l'aidera à mieux s'orienter.

L'insertion professionnelle comme moteur de croissance

Mon plus grand apprentissage au cours de mes deux premières années d'enseignement au Canada dans une école de langue française en contexte minoritaire a été :

- le vocabulaire local, le programme d'études par compétences et l'adaptation au niveau de français des élèves.
- **de comprendre l'importance de la construction identitaire dans l'éducation que nous promovons dans nos écoles.**
- de comprendre qu'enseigner rime avec adaptation, flexibilité et négociation.
- que le propre de la personne enseignante est de s'adapter au milieu dans lequel elle est appelée à évoluer, surtout quand on vient d'un milieu où on était à tout point de vue majoritaire.
- de savoir que chaque enfant est unique.
- de m'adapter constamment et de rester discrète dans mon rapport aux autres, la communauté francophone étant très restreinte.
- la patience et l'amour pour les élèves, et surtout de ne rien prendre de façon personnelle.
- de prendre les élèves où ils sont rendus et de les amener où on veut.

Mon plus grand succès ou ce pour quoi je ressens le plus de fierté dans mon travail, c'est :

- la façon dont j'arrive à atteindre les élèves démontrant des difficultés de comportement et la joie qu'ont mes élèves de venir à l'école le matin.
- **d'avoir fait aimer le français à mes premiers élèves. Je suis contente de les entendre mimer ou chanter les chansons que je leur ai apprises il y a cinq ans.**
- mon authenticité avec mes élèves.
- comment j'ai réussi à établir la relation avec des enfants qui, pour la plupart, venaient pour la première fois quelquefois comme moi.
- de voir mes élèves revenir me rendre visite à l'école.
- les nombreuses formations pour mon perfectionnement professionnel.
- **que mes élèves apprennent et progressent, tout comme moi!**



- ma patience et, surtout, le fait d'arriver à faire lire les élèves ou arriver à faire parler le français à ceux qui ne pouvaient pas placer un mot en français en début d'année.
- d'enseigner à partir de la chanson francophone et de voir ce qu'elle apporte aux élèves en matière de modèles de phrases, de fluidité en lecture et d'apprentissage des expressions francophones.

Pour moi, la construction identitaire, c'est :

- **un processus dans lequel on se définit et on se reconnaît dans un milieu où l'on évolue.**
- de savoir qu'on fait partie d'une communauté et qu'elle est multiculturelle, d'en apprendre plus sur l'origine culturelle des parents.
- d'offrir toutes les occasions possibles aux élèves de célébrer la culture, dans ce cas d'espèce, francophone. C'est affirmer sans hésitation son appartenance à la francophonie.
- d'arriver à faire comprendre à un élève francophone que parler français, c'est aussi « cool ».
- d'être fière de la culture francophone.
- essayer de s'intégrer dans un environnement linguistique et culturel différent.
- **intégrer une perspective francophone dans chaque contenu d'apprentissage et apprendre aux élèves non seulement à parler en français, mais surtout à défendre la place du français.**
- un processus, une goutte d'eau à la fois.
- le processus par lequel on se définit et on se reconnaît comme francophone.

Ce que l'enseignante ou l'enseignant doit savoir au sujet de la relation élève-personne enseignante au Canada, c'est ceci :

- ils se feront tutoyer! La limite entre adultes et enfants au Canada est bien plus fine qu'en Europe, par exemple. Les élèves parlent parfois aux enseignantes et aux enseignants comme à leurs amis.
- il s'agit d'une relation et, en ce sens, elle est bilatérale. La personne enseignante doit respect et considération à l'élève autant qu'elle en attend de lui.
- cette relation est très différente en comparaison de celle qu'on voit dans nos pays. Ici, l'élève est très proche de la personne enseignante.

c'est que l'éducation est fondée sur le bien-être de l'enfant.

- la personne enseignante est là pour guider l'élève vers le succès. Les relations personne enseignante-élève sont au centre de l'apprentissage.
- il faut créer un lien avec l'élève, instaurer le respect et, dès le premier jour, informer l'élève que tu es là pour l'aider à comprendre et à réussir ses cours.
- une relation de confiance et d'harmonie créée et soutenue par la personne enseignante permet de développer chez l'élève l'estime et la confiance en soi, favorisant ainsi sa disposition à apprendre.

les élèves veulent vivre des expériences plaisantes à l'école, ils veulent avoir un enseignant ou une enseignante authentique qui leur fait vivre des expériences réelles.

J'ai senti que je faisais vraiment partie de l'équipe lorsque :

les collègues et les membres de la communauté venaient de plus en plus prendre mon point de vue sur la vie de l'école.

- les collègues venaient me parler de façon spontanée et m'associaient à certaines activités en dehors de l'école.

mes compétences ont été sollicitées dans la gestion de certains conflits. Et, surtout, quand j'ai été sollicité pour mettre sur pied une structure d'accueil des familles immigrantes et des enseignantes et enseignants immigrants dans mon conseil scolaire.

- les autres personnes enseignantes s'inquiétaient pour moi, prenaient le temps de me demander si j'avais besoin d'aide.
- j'ai commencé à avoir de bons retours de la part des collègues et de la hiérarchie.

- je recevais des informations ou de la documentation sans demander, et surtout lorsque je recevais des invitations de sorties par certains collègues.
- je recevais le soutien de la direction dans la communication avec certains parents, quand on me demandait mon avis pour la réussite des élèves, quand j'ai été spécialiste en littératie dans l'école et quand j'ai participé aux activités du comité social de l'école.



ÉGOPORTRAIT

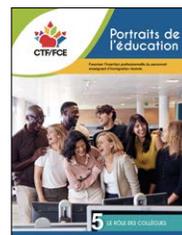


En tant que direction d'école, quelles stratégies puis-je utiliser afin de favoriser le développement de saines relations entre les membres de l'équipe-école?

Notez vos réflexions.



UN PAS DE +



Le fascicule 5 de la collection *Portraits de l'éducation* amène les lecteurs réfléchir au rôle important que jouent les collègues dans l'insertion professionnelle du personnel enseignant d'immigration récente.



Une contribution non négligeable



Ce que je peux apporter au milieu scolaire :

- ce sont mes idées originales pour transformer tous les sujets du programme en jeux; mon imagination.
- ce sont mes connaissances pédagogiques, mon expérience professionnelle et la spécificité de mon cas.
- c'est mon dynamisme.

• **c'est mon amour pour l'écriture et ma grande passion pour la communication orale en français.**

- comme tous les enseignants francophones issus de l'immigration, c'est un autre français (mots, expressions et accent différents), ce qui enrichit les élèves, mais aussi une autre culture, d'autres méthodes, complémentaires à celles des personnes enseignantes d'ici.

• **c'est mon engagement, mon dévouement à mon travail et, surtout, la défense de la langue française sans toutefois dénigrer la langue anglaise. En clair, valoriser la culture francophone en organisant des activités rassembleuses, en invitant tous les parents. Cela crée des liens.**

- c'est un leadership pédagogique sur des pratiques efficaces en enseignement et des activités parascolaires pour faire vivre la francophonie dans mon école.
- c'est une approche culturelle de l'éducation.

Ce que je peux apporter à mes élèves :

• **c'est être un modèle francophone pour eux et, surtout, leur faire savoir que le français est notre patrimoine et que nous devons le protéger en nous exprimant en français. Faire savoir à mes élèves que la vraie réussite consiste à ne jamais abandonner.**

- des défis, des réussites, de la confiance en eux et de la fierté en leurs compétences.
- l'ouverture d'esprit et l'amour du travail.
- des connaissances scolaires et une vision plus élargie de leur francophonie et du monde tout court.
- mon expertise.

• **la richesse de la langue française.**

- ma passion pour la langue française et la culture francophone, mais aussi plus spécifiquement un cadre et mon goût pour la littérature jeunesse, le patrimoine, les arts et l'orthographe.
- c'est d'accompagner leur créativité et leur recherche de l'innovation, de les aider à développer des habiletés supérieures de pensée ainsi qu'une mentalité de croissance.

• **du plaisir chaque jour!**

Des conseils pour tous



Ce que la direction d'école pourrait faire pour mieux accueillir un membre du personnel enseignant issu de l'immigration récente qui débute dans les écoles de langue française, c'est :

- du tutorat avec un autre membre du personnel. Le programme de tutorat m'a beaucoup aidé lors de mon arrivée (mise en relation avec un enseignant-tuteur pour l'année, rencontres périodiques durant l'année scolaire).

• de ne pas avoir de préjugés et de ne pas remettre constamment en question ses stratégies d'enseignement.

- de créer d'abord une relation avec lui. Cela peut paraître un peu subjectif, mais il a son importance, surtout quand ce membre du personnel enseignant vient de débarquer au Canada. Il s'agit d'un accompagnement qui aide à surmonter tous les nouveaux défis liés au climat, aux référents culturels et, surtout, à la psychologie des enfants qu'il aura sous sa responsabilité et qui, à bien des égards, sont différents de ceux avec qui il avait l'habitude de travailler.

• de l'encadrer de façon efficace et, surtout, de lui permettre de choisir son mentor.

- de lui fournir l'appui moral et professionnel dont il pourrait avoir besoin.
- de se libérer deux ou trois petits moments pour répondre à ses questions spécifiques (qui ne sont pas les mêmes que celles des enseignantes et des enseignants canadiens).
- de prendre un café, de faire une promenade et de discuter avec lui, de le mettre en confiance et de lui faire savoir qu'en tant que direction, elle sera toujours là pour lui.

• essentiellement, de le former à la réalité du milieu francophone minoritaire et aux enjeux de la construction identitaire pour nos écoles et pour la francophonie canadienne dans son ensemble. De faciliter la coplanification et le coenseignement en adoptant un modèle de décloisonnement pertinent et efficace pour l'école.

- de lui donner la formation sur les enjeux d'éducation en milieu minoritaire, d'avoir une discussion avec lui pour comprendre sa vision de l'enseignement afin d'anticiper les chocs culturels qu'il peut vivre.
- d'être disponible et de l'accompagner dans son processus d'intégration et d'adaptation. Il faut qu'elle le rassure et qu'elle lui rappelle qu'il a le droit à l'erreur au même titre que les autres.

Ce que les collègues de l'école pourraient faire pour mieux accueillir un membre du personnel enseignant issu de l'immigration récente qui débute dans les écoles de langue française, c'est :

- de partager les documents et les informations concernant les activités habituelles de l'école (célébrations, traditions, façons de communiquer ou de faire les choses) et d'offrir un accompagnement, surtout dans les tâches administratives (formulaires, communications, sorties, etc.).
- de ne pas avoir de préjugés, mais plutôt de l'aider à s'appropriier la culture de l'école canadienne.



- **d'être ouverts d'esprit et disponibles pour répondre aux questions et pour partager de l'information ou des ressources. S'approcher de lui et accepter de discuter avec lui.**

- de voir en lui une autre personne enseignante avec un bagage intellectuel certain, mais qui a besoin de s'épanouir dans un contexte socioculturel qui n'est pas le sien et qui a donc nécessairement besoin d'un accompagnement de ses collègues, surtout dans la gestion de la classe.
- de prendre son « pouls » régulièrement.
- de le mentorer, de l'outiller afin qu'il puisse se sentir à l'aise dans l'exécution de ses tâches.
- de l'intégrer et de l'associer dans les activités en dehors de l'école.
- d'essayer de penser à toutes les choses qui peuvent être évidentes pour eux, mais pas pour l'enseignante ou l'enseignant d'immigration récente (se mettre dans la tête que l'on repart de zéro).

- **de l'accompagner (sous la forme d'un mentorat) dans l'intégration des perspectives francophones et autochtones dans la planification des apprentissages des élèves.**

Si j'avais un conseil à donner à toute personne agissant comme mentor auprès d'une personne enseignante issue de l'immigration récente, ce serait :

- d'expliquer les spécificités culturelles des Canadiens français en général et dans l'éducation.
- de comprendre que cette personne est le produit d'un autre système éducatif qui doit se conformer aux normes éducatives du système canadien. Elle a besoin d'être appuyée et guidée dans son cheminement professionnel.

- **de lui permettre de parler de son expérience et de ses repères culturels en enseignement, et de lui montrer les équivalents ici.**

- d'y aller doucement, pas à pas, et surtout d'essayer de la comprendre.
- d'offrir beaucoup de paroles valorisantes pour augmenter son estime d'elle-même et de la rassurer afin qu'elle puisse surmonter les défis.
- de lui apporter une aide concrète concernant son arrivée (l'aider à s'installer, à comprendre le fonctionnement de l'école, à comprendre sa fiche de paie, etc.).
- d'identifier les référents culturels disponibles et clés en main qu'on peut aisément intégrer dans les modules ou les unités d'apprentissage.

Si j'avais un conseil à donner à toute nouvelle personne enseignante issue de l'immigration récente qui est accompagnée dans le cadre d'un programme de mentorat pour qu'elle puisse en profiter au maximum, ce serait :

- **d'aller observer son mentor dans sa classe; l'observation vaut mille mots.**

- d'être ouverte d'esprit et flexible, et de comprendre la conception canadienne de l'école.
- de faire preuve d'ouverture et de dynamisme dans l'interaction.
- de se rappeler que si elle ne parle pas de son problème, le mentor ne peut malheureusement pas lui apporter l'aide dont elle a réellement besoin.
- de poser les bonnes questions, d'avoir une belle ouverture d'esprit et de mettre en pratique les stratégies que lui montre ou propose son mentor.

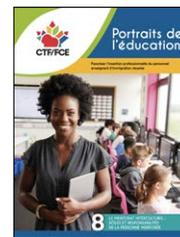


- de voir sa position d'enseignante ou d'enseignant comme passeur culturel, et non comme spécialiste des connaissances disciplinaires à transmettre à l'élève.

• de s'impliquer, comme tous les acteurs de l'éducation doivent le faire, pour créer les conditions favorables à l'insertion socioprofessionnelle du nouveau personnel enseignant d'immigration, à commencer par elle-même. Elle doit prendre l'initiative d'aller vers les autres pour échanger, pour chercher les ressources matérielles et humaines. Elle doit être ouverte à la critique afin de pouvoir apprendre et de s'adapter. Elle a peut-être des années d'expérience, mais il faut qu'elle soit humble pour faciliter son intégration. Elle ne doit pas oublier qu'elle a le droit à l'erreur et que ce n'est qu'avec le temps et les stratégies appropriées qu'elle réussira son intégration. Un autre élément important serait qu'elle consulte un membre du personnel enseignant issu de l'immigration qui a déjà réussi son processus d'intégration afin de bénéficier de son expérience.



UN PAS DE +



Les fascicules 6, 7 et 8 de la collection *Portraits de l'éducation* offrent des pistes afin de bien encadrer le mentorat interculturel, autant pour le mentor ou la mentore que pour la personne mentorée.

Ce qui aurait facilité mon insertion socioprofessionnelle, c'est :

- d'avoir eu quelques jours ou demi-journées d'observation dans des classes de niveau égal ou proche, au mieux.
 - d'avoir un mentor pour me guider et m'orienter.
 - d'avoir moins de timidité, plus de connexions avec d'autres enseignantes et enseignants du même niveau.
 - d'avoir obtenu plus d'ouverture de la part de mes collègues canadiens qui ne m'associaient pas toujours à leurs rencontres en dehors de l'école.
- d'avoir des explications claires sur ce que l'on attend de nous en tant que personnes enseignantes, mais aussi en tant que nouvelles et nouveaux arrivants.
- d'avoir plus de vie d'équipe au sein de l'équipe-école, plus d'activités communautaires francophones qui permettent de tisser des liens entre enseignantes et enseignants francophones (y compris avec ceux des autres conseils scolaires!) et qui font vivre la francophonie au-delà de l'école.

Ce que j'aurais aimé savoir à mon arrivée en poste, c'est ceci :

- comme dans toute chose, ce qu'on attend de moi. Cela peut avoir l'avantage de m'aider à organiser ma réflexion et mes actions dans les sens de ces attentes.
- on pouvait aller observer une autre personne enseignante du même niveau.



- la plupart des parents de mes élèves étaient anglophones, et bien que ma division scolaire soit une division franco-manitobaine, destinée aux francophones qui ont le français comme langue première et maternelle, j'avais beaucoup de difficultés à communiquer en anglais avec les parents lors de nos rencontres. Il me fallait toujours l'assistance de ma direction pour interpréter et traduire.

- il existe des stratégies de gestion des comportements.

• la relation avec l'élève et son bien-être sont de loin plus importants que la planification assidue des contenus à enseigner. J'aurais aimé insister plus sur les compétences transversales (habiletés d'apprentissage et habitudes de travail) et sur la promotion de la culture francophone que sur le tri des ressources pédagogiques pour meubler mon enseignement.

- que chaque famille a une conception différente de l'école! Chaque élève vit une réalité différente à la maison, mais c'est moi qui dois avoir une approche pédagogique qui va rejoindre chacun de mes élèves.

Ce que j'ai fait pour m'intégrer socialement et professionnellement à l'équipe, c'est :

- de dire bonjour, de sourire, de m'intéresser aux autres, de partager volontiers mes ressources.
- d'apprendre à comprendre l'accent québécois afin de suivre les conversations dans la salle du personnel... et simplement de partager mes vues et mes connaissances.
- de démontrer de l'intérêt pour ce que je ne comprends pas et que je ne connais pas de la culture canadienne. Je posais des questions et je participais aux activités de l'école et de la communauté avec ma famille.

- d'abord de rester moi-même pour susciter la curiosité de mes collègues qui ont eu la tâche facilitée par l'ouverture dont j'ai toujours fait montre.

• de participer aux activités organisées, de collaborer avec les autres membres du personnel enseignant.

- de rédiger un journal d'école avec les grands élèves de la 7^e et de la 8^e année, ce qui m'a permis d'interviewer mes collègues et les autres membres de la communauté pour bien les connaître et encourager mes élèves à écrire des articles sur eux.
- de siéger à différents comités de l'école. Je participais aux sorties entre collègues, aux 5 à 7 à l'école. Cela m'a permis de me faire des amis très proches dans le milieu.
- de participer aux comités dans l'école, dont celui du plan d'amélioration de l'école, et de suivre des webinaires proposés par le syndicat et l'ordre des enseignantes et des enseignants.
- de manger la nourriture locale, de faire les activités d'hiver, de me retrouver en dehors du lieu de mon travail avec mes collègues, de donner de mon temps en dehors de l'école (bénévolat), de partager mon expertise avec les autres enseignantes et enseignants, de poser des questions aux collègues, d'échanger avec eux sur les défis et les succès.



UN PAS DE +



Le fascicule 3 de la collection *Portraits de l'éducation* propose plusieurs pistes afin de surmonter les défis liés à l'insertion professionnelle.



Quelques perles de sagesse



Ce que je voudrais absolument dire aux nouveaux membres du personnel enseignant issus de l'immigration récente qui viennent de décrocher un poste dans une école de langue française en contexte minoritaire avant leur première journée de travail, c'est :

- d'être conciliants et prêts à apprendre une nouvelle approche de l'école.
- de faire ce que j'ai fait à mon second jour d'école. Le premier jour, je n'ai rien pu faire, car les enfants me regardaient bouche bée en se demandant d'où je pouvais bien sortir (je mesure 1,96 m et pèse pas moins de 125 kg). Le second jour, je suis allé à l'école avec près de 5 kg de photos. Cela leur a donné une autre idée de qui je suis. Et depuis lors, on a commencé.

d'essayer de garder le meilleur des deux mondes et de ne pas essayer de se « convertir » entièrement à la culture ou à la façon de faire franco-canadienne. On a tous quelque chose de particulier à apporter.

- que pour beaucoup d'élèves, l'enseignante ou l'enseignant est peut-être le seul lien qu'ils ont avec la francophonie. Ils doivent donc faire leur possible pour garder l'intérêt des élèves pour le français. Il est également important de connaître l'histoire des francophones ici au Canada.

- de bien se renseigner et d'avoir une bonne planification pour la première semaine. Surtout, se rapprocher et travailler avec les collègues de même niveau ou cycle.

de ne pas avoir peur! Si vous avez obtenu le poste, c'est bien parce que vous avez satisfait aux entrevues d'embauche. Vous avez donc votre place dans cette école. Ne soyez pas complexés, imitez les bons modèles de vos collègues et apportez votre originalité dans votre milieu. Restez vous-mêmes, mais toujours disposés à apprendre pour vous améliorer.

- qu'il s'agit d'une expérience extrêmement enrichissante (à tous points de vue) qui nécessite cependant une grande adaptation et beaucoup de travail.
- de lire l'histoire de la francophonie canadienne et de suivre l'actualité des communautés francophones du Canada.
- d'être authentiques! Il y a de la place pour tous dans le monde de l'enseignement, et les élèves ont besoin de votre touche personnelle pour s'épanouir.



Les enseignantes et les enseignants d'immigration récente vivent leur processus d'insertion professionnelle de différentes façons selon leur vécu antérieur et leur communauté d'accueil. Les structures d'accompagnement diffèrent d'un endroit à l'autre, mais certaines recommandations et perles de sagesse peuvent se transposer d'un milieu à l'autre.

Tous les intervenants et toutes les intervenantes des milieux éducatifs francophones peuvent tirer profit des expériences vécues par leurs collègues d'immigration récente, tout particulièrement en s'imprégnant de leurs témoignages.



Découvrez la collection Portraits de l'éducation!

La collection propose des fascicules simples visant à faciliter l'insertion socioprofessionnelle des membres du personnel enseignant issus de l'immigration récente qui débutent leur carrière dans les écoles de langue française, en contexte minoritaire.

Téléchargeable gratuitement à :

<https://publications.ctf-fce.ca/fr/collections/all/portraits-de-leducation>



1 866 283-1505 (sans frais)
613 232-1505 (région d'Ottawa)

www.ctf-fce.ca